

GILLE RAVISSEUR,

OPÉRA-BOUFFON, EN UN ACTE,

PAR M. T. SAUVAGE;

MUSIQUE DE M. ALBERT GRISAR.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 21 FÉVRIER 1848.

Edmond Scribe

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GILLE.....	M. MOCKER.
CASSANDRE.....	M. GRIGNON.
ISABELLE, sa pupille.....	M ^{lle} LEMERCIER.
CRISPIN, valet de Cassandre	M. HERMANN-LÉON.
PANCRACE, usurier.....	M. DUVERNOIS.
LÉANDRE, son fils, amant d'Isabelle	M. EMON.
VALENTIN, amoureux d'Isabelle	M. SAINTE-FOY.
JAVOTTE, servante de Cassandre	M ^{me} BLANCHARD.
UN COMMISSAIRE.	
QUATRE SOLDATS DU GUET.	

N. B. Les indications étant prises de la salle, la droite est celle du spectateur. Le premier acteur inscrit tient la gauche.

Un carrefour dans un faubourg de Paris. → Une rue fait face au public ; une autre vient la croiser au premier plan. — Au deuxième plan, à droite la maison de Cassandre faisant encoignure, son entrée est dans la rue qui fait face. — Une fenêtre basse est en avant de la porte. — A l'angle de cette maison, au premier étage, un balcon tournant qui s'étend sur les deux rues. — Du même côté, une seconde maison, avec porte d'allée praticable, fait suite à celle-ci, et se perd dans la coulisse. — A gauche, une maison de moins apparence ; sur la porte, on lit : *Ici on loge à la nuit.* — A l'extrémité du pignon de cette maison et en face du public, une fenêtre œil-de-bœuf. — Vers le fond, autres entrées de rues.

SCÈNE I.

ISABELLE, JAVOTTE.

(Il fait encore nuit. Isabelle, en cornette et en peignoir, sort vivement et parcourt le théâtre ; Javotte la suit.)

ISABELLE.

Ah ! ne m'arrête pas, ma Bonne, laisse-moi !

JAVOTTE.

Mademoiselle, au moins, me direz-vous pourquoi
Vous devancez ainsi le lever de l'Aurore ?...

ISABELLE, avec mélancolie.

L'Aurore est paresseuse !... Oh ! oui, je le conçois...
A côté d'un époux, c'est qu'elle rêve encore
A son bonheur... et moi... moi, je suis fille, hélas !
Aussi, je ne dors pas !

AIR.

En vain l'honneur inflexible
Défend-il de s'enflammer :
Vertueuse, mais sensible,
Mon cœur a besoin d'aimer.

Vieux et laid, monsieur Cassandre
Sera-t-il donc mon époux ?
Ah ! venez pour me défendre
Vous, dont les regards si doux
Trop bien se sont fait entendre,
Cher Valentin... ou beau Léandre...

Car je ne sais, de vous deux,
Celui que j'aime le mieux !...
Valentin, timide et tendre,
Sera, je crois, des maris
Le plus soumis ;
Fier et courageux, Léandre,
Je pense, a les sentiments
Beaucoup plus grands !

Vivement.

Ici, tel est mon ennui,
Que je me sens prête à suivre
L'un... ou l'autre... mais celui
Qui de ces lieux me délivre ;
En Cochinchine, avec lui,
S'il l'exige, j'irai vivre...
Plutôt que d'épouser mon tuteur aujourd'hui !

En vain l'honneur inflexible
Défend-il de s'enflammer :
Vertueuse, mais sensible,
Mon cœur a besoin d'aimer !

On entend éternuer dans la maison.

JAVOTTE.

Entendez-vous ?

ISABELLE, *avec dégoût.*

C'est l'odreux Cassandre !

JAVOTTE.

Pour nous tourmenter tour à tour,
Le loup-garou s'éveille au point du jour !
Rentrons...

ISABELLE.

Las ! je n'ai vu Valentin... ni Léandre.

Elles rentrent.

SCÈNE II.

GILLE.

(L'œil-de-bœuf en face du public s'ouvre. Gille paraît, jouant sur un mirliton : Tu n'auras pas, petit polisson... Il s'interrompt.)

Au clair de la lune,
N'ayant pas de feu,

GILLE RAVISSEUR.

Dans mon infortune
 Je m'amuse un peu...
 Quand je dis que je m'amuse
 A jouer du mirliton,
 Je devrais dire : Je m'abuse...
 J'aimerais mieux... un dindon !
 Le jour va bientôt paraître...
 Et je sens avec lui mon appétit renaître...
 Renaître !... non, vraiment ! car il n'était pas mort ;
 Seulement, la nuit il s'endort.
 Valet, sans argent et sans maître,
 Depuis deux jours maudissant le destin,
 Mon estomac n'a rien pour se repaître...
 J'ai faim ! j'ai faim ! j'ai faim !
 Pour le calmer, le mieux que j'imagine,
 D'un bon repas gratis voulant jouir,
 Puisqu'au pauvre on dit : Qui dort dîne,
 C'est de tâcher de m'endormir.
Il rentre et referme la lucarne.

SCÈNE III.

VALENTIN, puis ISABELLE.

(Le jour vient pendant cette scène.)

DUO.

VALENTIN, *arrivant timidement par la rue à droite.*

Voici l'heure où ma belle
 A son amant fidèle,
 Vient dire quelque mots
 Pour adoucir ses maux.

ISABELLE, *paraissant au balcon en face du public.*

J'entends sa voix, c'est elle,
 C'est l'amour qui m'appelle ;
 Il vient rendre à mes maux
 Le calme et le repos.

VALENTIN.

Pst ! pst ! chère Isabelle !

L'apercevant.

Ah ! vous voici !

ISABELLE.

Mon doux ami !

VALENTIN, *avec une extase froide.*

Quoi ! vous ici !

Vous voir ainsi !

Je suis ravi.

ISABELLE.

Cher Valentin !

Ah ! quelle ivresse !

VALENTIN.

J'ai du chagrin,

O ma maîtresse !

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! que ne puis-je, hélas !

Voler dans tes bras !

Mais, sans une échelle,

Je ne le puis pas !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LÉANDRE.

TRIO.

LÉANDRE, *arrivant par le fond, d'un ton solennel.*

Isabelle ! ! !

ISABELLE, *qui l'a entendu, à part.*Léandre !... (*A Valentin, vivement.*)

Valentin, allez un peu là-bas.

Voir si quelqu'un ne vient pas.

VALENTIN, *avec soumission.*

J'obéis, je vais là-bas

Voir si quelqu'un ne vient pas.

*(Il s'éloigne par la rue à droite, regardant et tremblant.)*LÉANDRE, *dans la rue qui fait face au public.*

Voici l'heure où, fidèle,

L'adorable Isabelle

De son charmant vainqueur

Vient faire le bonheur !

ISABELLE, *sur le côté du balcon en retour.*

Voici l'heure où, fidèle,
La sensible Isabelle
De son charmant vainqueur
Vient faire le bonheur !

LÉANDRE.

Hem ! hem ! chère Isabelle !
Léandre est en bas !
Mais il n'attend pas.

ISABELLE.

Reste ! amant fidèle !

LÉANDRE.

Viens donc, ô ma belle.

ENSEMBLE.

ISABELLE.

Ah ! ah ! que ne puis-je, hélas !
Voler dans tes bras !
Mais sans une échelle,
Je ne le puis pas.

LÉANDRE.

Viens, viens, Léandre est en bas,
Mais il n'attend pas ;
Viens, ma tourterelle,
Ou bien, je m'en vas !

VALENTIN, *qui revient par la droite.*

Ah ! ah ! je ne vous vois pas,
O mon Isabelle,
Je ne vous vois pas !
Isabelle !

ISABELLE, *à part.*

Valentin !

à Léandre.

Léandre, allez là-bas
Voir si quelqu'un ne vient pas.

LÉANDRE.

Volontiers, je vais là-bas,
Voir si quelqu'un ne vient pas.

Il s'éloigne à grands pas, par le fond, regardant à droite et à gauche.

ISABELLE, *revenue du côté de Valentin.*

Apprenez un affreux mystère :
Mon vieux tuteur veut m'épouser.

VALENTIN, *sans émotion.*

Ah !

ISABELLE,

Dites-moi, que faut-il faire ?
Je veux en vain refuser.

VALENTIN, *d'un ton enfantin.*

Ah ! c'est une fâcheuse affaire
Qui va bien nous faire endêver !
Mais quel moyen ?... je n'en vois guère.
Attendez... Je vais y rêver...

Il s'assied sur un banc au dessous du balcon.

ISABELLE, *avec mépris.*

Je vous laisse y rêver.

Sur l'autre partie du balcon, à Léandre qui est revenu.

Apprenez un affreux mystère :
Mon vieux tuteur veut m'épouser...

LÉANDRE, *portant la main à son épée.*

Hein ?...

ISABELLE.

Dites-moi, que faut-il faire ?
Je veux en vain refuser.

LÉANDRE.

Eh ! morbleu ! ce qu'il faut faire !
Il faut, sarpejeu ! tout braver ;
Il faut planter là ce grand-père ;
Il faut vous laisser enlever !

ISABELLE, *avec joie.*

Me laisser enlever !

VALENTIN, *toujours rêvant.*

J'ai besoin d'y rêver.

LÉANDRE, *avec enthousiasme.*

A ma tendresse,

GILLE RAVISSEUR.

A mon adresse,
Chère maîtresse,
Confiez-vous !
Que, sans attendre,
Votre Léandre,
Toujours plus tendre,
Soit votre époux !

VALENTIN, *qui s'est levé, d'un ton dolent.*

Dans ma détresse,
Je veux sans cesse,
O ma maîtresse,
Penser à vous !
Mais, il faut prendre,
Sans plus attendre,
Monsieur Cassandre
Pour votre époux !

ISABELLE, *à Valentin, avec indignation.*

Quoi ! Cassandre, mon époux !

VALENTIN, *doucement.*

André Oui, votre époux.

ISABELLE, *à Léandre.*

Et que me conseillez-vous ?

LÉANDRE, *toujours plus ardent.*

A votre époux,
Confiez-vous !

REPRISE ENSEMBLE.

ISABELLE, *à Léandre, avec âme.*

Dans sa tristesse,
Dans sa détresse,
Votre maîtresse
Se donne à vous !

A Valentin, ironiquement, en le contrefaisant.

Oui, je veux prendre,
Sans plus attendre,
Le vieux Cassandre
Pour mon époux.

A Léandre.

Votre maîtresse
Espère en vous,
Compte sur vous.

VALENTIN.

Dans ma détresse, etc.

LÉANDRE.

A ma tendresse, etc.

On entend crier dans la maison.

ISABELLE, LÉANDRE, VALENTIN.

Séparons-nous !

Valentin et Léandre s'éloignent à reculons en envoyant des baisers à Isabelle, bientôt ils se rencontrent, se heurtent ; Léandre porte la main à son épée, Valentin effrayé s'enfuit, en courant, par la gauche ; Léandre sort, majestueusement, par la droite. — Isabelle rentre et ferme la fenêtre.

SCENE V.

CRISPIN, CASSANDRE, JAVOTTE.

Cassandra en robe de chambre et coiffe de nuit, sort de chez lui, chassant Crispin ; Javotte les suit.

CASSANDRE.

Coquin ! misérable ! maraud !

JAVOTTE.

Mais, monsieur...

CRISPIN.

Mais, monsieur Cassandra !

CASSANDRE.

Je te chasse !

CRISPIN.

Daignez m'entendre !

CASSANDRE.

Non !...

JAVOTTE.

Mais...

CASSANDRE.

Toi, si tu dis un mot,

Tu le suis...

CRISPIN.

Au moins, dois-je apprendre

Pourquoi...

CASSANDRE.

Tu le sais !

CRISPIN.

Moi, je veux être pendu...

CASSANDRE.

Tu le seras !...

CRISPIN, *avec dignité, se drapant de son manteau.*

Monsieur, à ce langage,
 Que je n'ai jamais entendu,
 Ma vie entière a répondu,
 Et je brave un semblable outrage,
 Enveloppé, comme le sage,
 Dans le manteau de ma vertu !

CASSANDRE.

Allons, silence ! assez de verbiages...
 Pars !...

CRISPIN.

Un moment... il est dans les usages,
 Quand on chasse un valet, de lui payer ses gages.

CASSANDRE.

Tes gages ?

CRISPIN.

Oui, c'est un écu,
 Qui, sur le mois, me resté dû.
 Donnez...

Il tend la main.

CASSANDRE.

Il ose encor, le misérable,
 Me demander...

JAYOTTE.

Dame ! c'est naturel !

CASSANDRE.

Après le vol dont je le sais coupable !

CRISPIN, *étonné et tremblant..*

Hein... que voulez-vous dire ?...

A part.

Ah ! diable !...

J'ai peur...

CASSANDRE.

Quand il devrait rendre grâce au ciel
 De ma douceur...

CRISPIN, *de même.*

Un vol !... moi, Crispin ?...

A part.

Sur la route

Était-il donc, l'autre matin,
Quand je débarrassais ce marchand ?...

Il veut s'esquiver.

CASSANDRE, *le retenant.*

Oui, sans doute.

Ne t'ai-je pas surpris, chez moi, le verre en main ?...

CRISPIN, *rassuré.*

Ouf !... mon cœur se dilate, et je respire enfin !...

Quoi ! tout ce bruit, c'est donc pour une goutte

De votre détestable vin ?...

CASSANDRE.

Oh ! le scélérat ! quel blasphème !

Il médierait du Tokaj même !...

Un détestable vin !... Mon vieux vin étranger,

Dont je suis si ménager...

Que je réserve... pour moi-même !

JAYÔTTE.

Vous gardez tout pour vous !

CASSANDRE.

On soigne ce qu'on aime.

Et nul ne m'est plus cher que mon individu.

A Crispin.

Quand à ce vin, il est du premier crû

De Suresne !...

CRISPIN.

Oui, vraiment, je m'en suis aperçu...

De Suresne...

Faisant la grimace.

C'est sûr !... ma foi !... la drogue est chère,

Si je dois payer un écu

Un fond de bouteille...

CASSANDRE, *le prenant au collet.*

Crois-tu,

Fripon astucieux, autant que téméraire,

Que je ne sache pas l'effectif de mon bien ?

Chaque jour, j'en fais l'inventaire.

CRISPIN.

Je vous dis qu'il ne restait rien !

CASSANDRE.

Il en restait un petit verre !...

Hier au soir je l'ai mesuré.

CRISPIN.

Eh bien !

CASSANDRE, avec fureur.

Comment, eh bien !... voyez-vous l'insolence !

Je veux !...

Redevenant calme, héroïquement.

A la justice un autre t'eût livré,

Mais je préfère la clémence ;

Oui, pour tout châtement, je t'abandonnerai

Aux remords de ta conscience...

Et puis, ce sont des frais que je m'épargnerai.

Il rentre. Javotte le suit.

SCENE VI.

CRISPIN, seul.

AIR.

Je reste frappé de stupeur

Devant une telle impudence !

Il me vole mon bien, et m'appelle voleur !...

Ce n'est pas que ce nom, très-bien porté, m'offense.

Regardez à là ronde

Quelle race féconde

Envahit notre monde :

C'est celle des voleurs !

Banquiers, fournisseurs, procureurs,

Gens de robe, gens de finance,

Avec plus ou moins d'assurance,

Voleurs ! voleurs ! voleurs ! voleurs !

Ceux-là, contents, heureux, vivent en vrais seigneurs,

Comblés d'égards, de richesses, d'honneurs ;

Mais qu'un génie, ardent et téméraire,

La nuit. . . ainsi qu'un galant Espagnol,

Épris... d'une cassette... au lieu d'une bergère...

Au lieu... d'une guitare... armé d'un rossignol,

Vienné, glissant dans l'ombre tutélaire,

Escalader quelque riche entresol...

Cent démons vont sortir de terre
 Pour arrêter le génie... en son vol !...

Grâce à la police,
 Grâce à la justice,
 Plus rien, en ce temps,
 Pour les braves gens !
 Sans les commissaires,
 Sans les réverbères,
 Les sergents, le guet,
 Quels coups l'on ferait !

Que l'on se hasarde,
 Soudain vient la garde :
 La main au collet...
 Vite au Châtelet,
 Et puis au gibet !

Il frissonne, et reprend avec rage.

Grâce à la police,
 Grâce à la justice,
 Plus rien en ce temps
 Pour les braves gens.
 Sans les commissaires,
 Sans les réverbères,
 Les sergents, le guet,
 Quels coups l'on ferait !

Sans les sergents et sans le guet,
 Sans la prison et le gibet,

Ah ! quels beaux coups l'on ferait !

Oh ! n'importe !... dussé-je affronter la potence,

Je tirerai vengeance

Du vieux ladre, je le promets...

Mais que prendre chez cet avare ?...

Comme chez un poète ici l'argent est rare...

Il en a bien, mais à gros intérêts,

Chez les usuriers il le place.

Quant aux meubles, quant aux effets,

Ce n'est pas ce qui l'embarrasse ;

Son logis à ma vue, hélas ! n'a rien offert :

C'est la triste Arabie et son vaste désert,
Et pas une oasis!... Si fait, cette pendule
Qu'hier il acheta de ce fou ridicule

Qui de ses plumes se défait
Pour une infante affamée,
Laquelle à son tour est plumée
Par un joli sergent du guet.
Ce serait un beau coup à faire!

Il en a refusé déjà vingt-cinq louis!
Eh! morbleu! voilà mon affaire...
D'avance je m'en réjouis...

Mais comment, à présent, rentrer en ce logis?...

*Il regarde autour de lui et montre la porte de la maison à droite,
en face du public, qui fait suite à celle de Cassandre.*

De cette maison mal famée
La porte n'est jamais fermée...

Sur les toits... franchissant le vieux mur mitoyen...
Par une cheminée... oui, je tiens mon moyen!

Il va s'asseoir sur le banc au-dessous du baloon et réfléchit.

SCÈNE VII.

CRISPIN, GILLE.

GILLE, *sortant de la maison à gauche.*

Oh! comme ce matin la rue est embaumée!

C'est le parfum du rôtisseur voisin...

A cette excellente fumée,

Avec plaisir je mangerais mon pain,

Si j'en avais... Mais ma mâchoire avide

Se tourmente, hélas! dans le vide:

Rien à mettre sous la dent,

C'est un cruel accident!

Sans cesse je cherche à mordre...

Il faudrait pourtant y mettre ordre,

Un si grand appétit, trop longtemps négligé,

Pourrait fort bien finir par me rendre enragé!

Crispin a vu Gille; il se lève et vient lui frapper sur l'épaule.

DUO.

CRISPIN.

Gille

GILLE.

Crispin!

CRISPIN, *à part, s'éloignant en tournant le dos.*

Pour cette affaire...

GILLE, *à part, de même.*

Dans ma misère...

CRISPIN, *à part.*

Ma foi, si je l'employais ?

GILLE, *à part.*

A lui si je m'adressais ?

ENSEMBLE.

Peut-être d'embarras par lui je sortirais ?

Il se retournent ensemble, et marchent d'un même pas l'un à l'autre.

CRISPIN.

Mon bon ami Gille...

GILLE.

Mon très-cher Crispin...

CRISPIN, *à part.*

Il n'est pas malin...

GILLE, *de même.*

Il est fort habile...

ENSEMBLE, *en se donnant la main.*

Que je suis enchanté de te voir ce matin !...

Tournant alternativement la tête pour les à parte.

CRISPIN.

Mon bon ami Gille...

À part.

Il n'est pas malin!

GILLE, *à part.*

Il est fort habile...

À Crispin.

Mon très-cher Crispin !...

TOUS DEUX.

Que je suis enchanté de te voir ce matin !...

GILLE.

Peux-tu me prêter six sous ?...

CRISPIN, *mettant la main à la poche.*

Volontiers, sans aucun doute...

GILLE RAVISSEUR.

Je veux faire mieux ; écoute...

GILLE, *tendant la main.*

En as-tu douze ?...

CRISPIN, *mystérieusement.*

Entre nous,

Veux-tu douze louis ?...

GILLE, *ouvrant de grands yeux.*

Peste !...

Si je les veux !... Mais je croi

Que tu te... moques de moi...

CRISPIN.

Non, sur l'honneur, je l'atteste,

Tu peux les gagner...

GILLE, *avidement.*

Oui ! comment ?

CRISPIN.

Comment ?... parbleu... dans le commerce.

GILLE, *tristement.*

Allons, tu railles...

CRISPIN.

Non, vraiment !

GILLE.

Eh ! dis-moi, bon Dieu ! quel commerce

Veux-tu que moi, Gille, j'exerce ?...

Pleurant.

Crispin, c'est mal,

Mais c'est très-mal,

De se moquer d'un pauvre diable

Qu'un sort fatal,

Hélas ! accable !

Crispin, c'est mal !

Oh ! c'est très-mal !...

CRISPIN.

Tu le prends mal...

Quel animal !

Je veux changer, mon pauvre diable,

Ce sort fatal.

Sois raisonnable !

Tu le prends mal...

Quel animal !...

ENSEMBLE.

GILLE.

Crispin, c'est mal...

CRISPIN.

Tu le prends mal...

Gille pleure; Crispin lui essuie les yeux.

GILLE.

Je ne sais rien...

CRISPIN.

L'on pourra t'enseigner.

GILLE.

Eh ! quoi ?

CRISPIN.

Voyons... l'horlogerie !

Tu peux avec de l'industrie,

Sur une pendule gagner

Douze louis !...

GILLE.

Mais faire une pendule !...

Je n'ai jamais essayé...

CRISPIN.

Quel scrupule !

Je vais, en moins de rien,

T'apprendre le moyen

De la faire et très-bien.

Gille, étonné, l'écoute attentivement.

Une riche pendule est chez monsieur Cassandre :

Tu t'introduis dans la maison ;

L'objet frappe tes yeux, tu n'as plus qu'à le prendre...

Sans qu'on te voie !... et pour raison.

Tu l'apportes, je vais la vendre

Vingt-cinq louis... En bons garçons

Tout aussitôt nous partageons.

GILLE, avec joie.

Nous partageons ?

CRISPIN.

Nous partageons !

GILLE.

Attends qu'un peu je réfléchisse...

CRISPIN.

Acceptes-tu ma proposition ?

C'est oui, mon cher, ou bien, c'est non.

La figure de Gille s'allonge tout à coup ; il va prendre Crispin, qui se frotte les mains, et l'amène sur l'avant-scène.

GILLE.

Dis-moi, Crispin, quand la justice

Vous prend, après l'enlèvement,

Elle enlève aussi...

CRISPIN.

De l'adresse,

L'on échappe au désagrément.

Oui de l'adresse !

C'est là qu'est la finesse :

Enlève tout, mais sois adroit,

Et pour toi sera le bon droit.

GILLE.

Oui, de l'adresse,

C'est là qu'est la finesse :

Enlève tout, mais sois adroit,

Et pour toi sera le bon droit.

CRISPIN.

Oui, de l'adresse, etc.

GILLE.

Allons, j'accepte le partage.

CRISPIN.

Vite, va le mettre à l'ouvrage.

GILLE.

Avant, si je pouvais manger.

CRISPIN.

Non pas ; tu seras plus léger :

La faim augmente le courage !

GILLE.

Je ne connais aucun danger !

ENSEMBLE.

Oui de l'adresse, etc.

Crispin conduit Gille jusqu'à l'allée de la maison à droite en lui donnant des instructions, puis il entre avec lui. Pancrac paraît.

SCENE VIII.

PANCRACE *entre en réfléchissant.*

Cassandre voudrait huit cents francs
 Pour prix de sa belle pendule...
 C'est cher!... mais je puis, sans scrupule,
 La vendre mille écus à ce marquis Desglands,
 A qui j'escompte l'héritage
 De son père, encor bien vivant.
 Mille écus... oui... peut-être davantage.
 Puis, dans trois mois, et même avant,
 Le marquis reviendra, chez moi, la mettre en gage,
 Pour sept ou huit louis, qu'il ne me rendra pas.
 Le gage me reste en ce cas...

Bonne affaire!... Il faut bien que l'argent que l'on prête
 Nous rentre avec un intérêt honnête!

Il écrit sur son carnet.

SCENE IX.

PANCRACE, CASSANDRE, JAVOTTE.

CASSANDRE, *habillé, sortant de chez lui et parlant à Javotte qui lui
 donne sa canne et son chapeau.*

Pour longtemps me voilà sorti,
 Qu'on ne m'attende pas et qu'on se mette à table;
 Déjeunez, toutes deux, de ce poulet rôti...

Javotte rentre.

PANCRACE, *allant à lui.*

Serviteur!...

CASSANDRE.

Ah!... bonjour!... pardon...

A part.

Il est probable!

Qu'en revenant j'aurai de l'appétit.

Parlant à Javotte qui paraît à la fenêtre basse.

Qu'on me garde une cuisse.

A Pancrace.

Eh bien?...

PANCRACE.

Pour une affaire

Je venais...

CASSANDRE, *l'interrompant.*

Un moment!... permettez-moi, compère...

A Javotte.

Gardez deux cuisses!... oui!... cela, je crois, suffit...

Il n'en coûte pas plus d'y joindre encore une aile.

A Javotte.

Deux cuisses avec l'aile.

PANCRAÏCE.

Enfin!...

CASSANDRE.

Quelle nouvelle?

Que dit-on par la ville, ami Pancraïce?...

PANCRAÏCE.

Rien!...

Mais nous avons parlé...

CASSANDRE, *réfléchissant.*

C'est prodiguer son bien,

Il ne faut pas nourrir si fort les demoiselles...

Estomac trop plein fait rêver!...

A Javotte.

Aux cuisses vous joindrez, Javotte, les deux ailes...

A Pancraïce.

Ainsi, nous disions donc!...

PANCRAÏCE.

Oui...

CASSANDRE, *à lui-même.*

Pourquoi se priver?

Ma foi, je ne suis pas vorace,

Mais j'estime assez la carcasse...

Je veux la faire conserver...

Javotte, la carcasse ainsi que les deux ailes...

Les deux cuisses, aussi; vous, vous déjeunerez,

Plus sainement, avec des noix, mes belles,

Et mieux vous vous en trouverez...

Javotte se retire en fermant brusquement la fenêtre.

SCÈNE X.

PANCRAÏCE, CASSANDRE, CRISPIN.

CRISPIN, *qui est sorti de l'allée pendant les derniers mots de
Cassandre.*

Que le ciel nous soit favorable!

Mon brave Gille, à présent, est lâché.

Apercevant Cassandre.

Cassandre!

CASSANDRE, à *Panrace.*

Vous voulez ?

PANRACE.

Votre pendule...

CRISPIN, à *part et caché.*

Ah! diable!

L'usurier court sur mon marché.

CASSANDRE.

Ah! je le vois, vous êtes alléché

Par un morceau friand!... Elle vous trotte en tête.

PANRACE.

C'est vrai; mais huit cents francs!

CASSANDRE.

C'est pour rien.

PANRACE.

Néanmoins...

CASSANDRE.

Si je vous la donnais pour un écu de moins,

J'y perdrais...

PANRACE.

Oh!

CASSANDRE.

Foi de bourgeois honnête.

CRISPIN, à *part.*

Menteur!

PANRACE.

Pour huit cents francs, va donc.

CASSANDRE.

Marché conclu!

CRISPIN, à *part.*

A mes dépens, morbleu!

CASSANDRE.

Si vous avez la somme?

PANRACE.

Non; mais, venez chez moi; contre votre reçu
Je vous la remettrai; puis j'enverrai mon homme
Chercher l'objet.

GILLE RAVISSEUR.

CASSANDRE.

C'est dit.

CRISPIN, *à part.*

Elle n'y sera plus !

Il rentre dans l'allée.

SCÈNE XI.

PANCRACE, LEANDRE, CASSANDRE, *Léandre paraît par la rue du milieu, au fond ; Cassandre et Pancrace ont fait quelques pas pour sortir ; Cassandre s'arrête tout à coup.*

CASSANDRE.

Ah ça, dites-moi donc, Pancrace, mon compère,
Pourquoi cet air chagrin, cette mine sévère ?...

PANCRACE.

Hélas ! mon vieil ami, vous me voyez confus !
D'un fils, pour qui mes soins ont été superflus,
J'ai des nouvelles...

CASSANDRE.

Quoi ! mauvaises ?

PANCRACE.

Au contraire !

Il est gros, gras et bien portant.

Mais il boit, joue, et dépense autant

En un mois que je gagne en une année entière.

CASSANDRE.

Oh ! oh ! toujours on exagère...

Je ne vous savais pas d'enfant.

PANCRACE.

J'aurais bien dû ne pas le faire...

C'est un trop mauvais placement...

LÉANDRE, *s'avançant à part.*

Le tuteur va sortir. Que vois-je ? mon cher père !

CASSANDRE.

Puis qu'enfin vous l'avez, il faut songer à lui.

PANCRACE, *écoutant.*

C'est ce que je fais aujourd'hui

LÉANDRE.

Voyons !

PANCRACE.

Pour mettre un terme à son désordre,
De l'enfermer, je viens d'obtenir l'ordre.

LÉANDRE, *à part.*

Vraiment !

CASSANDRE.

C'est d'un bon père !

LÉANDRE, *à part.*

Oh ! vous ne tenez rien.

SCÈNE XII.

LÉANDRE, *au fond*, PANCRACE, CASSANDRE, ISABELLE,
sur le balcon.

LÉANDRE, *à part.*

Isabelle !

Isabelle lui fait signe qu'elle va ouvrir la porte.

D'entrer j'aurai donc le moyen...

CASSANDRE.

Ah ça, partons ; de rentrer il me tarde ;
Lorsque l'on a, comme moi, sous sa garde
Une pupille et jeune et jolie... on craint tout.

*La porte s'entr'ouvre.*LÉANDRE, *entrant chez Cassandre.*

Bon !... profitons du moment !

CASSANDRE, *confidemment.*

Et surtout,

Quand on veut, du logis, en faire un jour la dame.

PANCRACE.

Quoi, vous l'épouseriez ?... à peine elle a vingt ans.

CASSANDRE.

Tant mieux !...

PANCRACE, *à part, riant.*

On le croira le père de sa femme,

Et non celui de ses enfants !...

CASSANDRE.

Tenez prêt notre épitalame.

Oui, mon compère... Et d'elle et de son bien,
Que j'avais regardé, géré comme le mien,
Me séparer eût déchiré mon âme...

En l'épousant, je garde tout.

PANCRACE.

Fort bien !...

Ils sortent par le premier plan à gauche.

SCENE XIII.

ISABELLE, LÉANDRE.

LÉANDRE, *regardant Cassandre et Pancrace.*

Ils sont partis !... Venez, chère Isabelle.

ISABELLE, *sortant de la maison en costume coquet et avec une mante à coqueluchon.*

Ah ! cher Léandre, où me conduisez-vous ?

LÉANDRE, *avec passion.*

Au domicile de l'époux

Le plus tendre et le plus fidèle...

La rue en face, *hôtel de l'Univers*...

Là, je veux vous jurer de vivre dans vos fers,

Jusqu'au trépas...

ISABELLE, *faisant une révérence.*

Merci !... Mais vous suivre, ainsi seule...

C'est vraiment d'un cœur affolé.

La pudeur défendait...

LÉANDRE.

Bon ! c'est une bégueule

Que l'on n'écoute plus...

ISABELLE, *tendrement.*

Quand l'amour a parlé !

Combien il faut que je vous aime...

A part.

Et combien je hais mon tuteur !

Haut.

Pour vous, j'ai refusé l'offre de plus d'un cœur...

LÉANDRE.

Je le crois, parbleu, bien !... que n'ai-je un diadème,

Madame, à vous offrir !... mais je n'ai que moi-même...

ISABELLE, *le regardant languissamment.*

C'est bien assez !

LÉANDRE, *de même.*

Ange de mon bonheur !

ISABELLE.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Le gros Mondor, un jour, me dit : « Ma chère,

« Vrai, tu me plais ; tes yeux m'ont su charmer ;
 « Pour un baiser, je te donne une terre,
 « Un million... si tu voulais m'aimer ;
 « Tu n'aurais pas un désir à former. »

— Non, Mondor, non ; Crésus lui-même,
 Ne ferait pas oublier mon ami...

Je le sais, il est pauvre, lui...

Vous avez de l'or... mais je l'aime...

Je l'aime ! je l'aime ! je l'aime !

O ciel !... mon Dieu !... comme je l'aime !

LÉANDRE, *avec fatuité.*

O Ciel !... mon Dieu !... comme elle m'aime !

LÉANDRE.

Voilà ce qui s'appelle un cœur !

ISABELLE.

DEUXIÈME COUPLET.

« En vérité, ma belle, tu me tentes, »

Me répétait un Marquis séducteur ;

« Vois, nos beautés, nos dames élégantes,

« De me fixer se disputent l'honneur...

« Mais, à tes pieds, je dépose mon cœur... »

— Non, Marquis ; Apollon lui-même

Ne ferait pas oublier mon ami...

Léandre fait de la modestie.

Comme vous il n'est pas beau, lui...

Léandre fait la grimace.

Vous êtes charmant... mais je l'aime !...

Avec passion.

Je l'aime ! je l'aime ! je l'aime !

O ciel !... mon Dieu !... comme je l'aime.

LÉANDRE.

O ciel ! mon Dieu !... comme elle m'aime !

ISABELLE, *succombant à son émotion.*

Je l'ai .. soutenez moi !

Elle s'affaisse, Léandre met un genou à terre et la soutient sur l'autre.

LÉANDRE, l'éventant avec son mouchoir.

Isabelle !... reviens à toi !

ISABELLE, se relevant impétueusement.

Je l'aime !...

LÉANDRE, transporté avec chaleur et volubilité.

Ah ! je serais un scélérat,

Un ingrat,

Un goujat,

Un vrai fat,

Un pied-plat,

Si, pour prix de cette tendresse,

Je ne te comblais chaque jour,

O ma belle et douce maîtresse,

Des trésors... de mon amour.

SCENE XIV.

ISABELLE, LÉANDRE, CRISPIN, GILLE.

(Crispin sort à pas de loup de l'allée en face du public et se dirige vers la maison de Cassandre.)

QUATUOR.

LÉANDRE, entraînant Isabelle.

Viens, Isabelle, à mon bien !

CRISPIN, amenant Gille hors de la maison de Cassandre.

Mon cher Gille, oh ! bien ? oh ! bien ?

GILLE, portant la pendule sous sa veste.

Je la tiens, oui, je la tiens.

ISABELLE.

Léandre, je viens, je vien.

Soyez fidèle.

LÉANDRE.

Chère Isabelle !

CRISPIN, regardant la pendule.

Oh ! qu'elle est belle !

GILLE.

Hein ! elle est belle ?

GILLE, CRISPIN et LÉANDRE.

Je la tiens ! oui, je la tiens !

ISABELLE.

Léandre, je viens, je viens.

(Ils se croisent en traversant le théâtre : Léandre et Isabelle se dirigeant vers la droite, Gille et Crispin vers la gauche.)

CRISPIN, à Gille.

Et tu n'as vu personne ?..

GILLE.

Si fait, j'ai vu la bonne,

A qui j'ai fait grand peur.

ISABELLE, à Léandre.

A vous je m'abandonne.

JAVOTTE, dans la maison.

Au voleur ! au voleur !

TOUS, demeurant immobiles,

Ciel ! des gris au voleur ?

La prudence l'ordonne,

Eloignons-nous.

ISABELLE.

Je suis à vous.

GILLE, CRISPIN.

Séparons-nous.

(Crispin s'empare de la pendule et s'enfuit par la gauche — Gille reste d'abord effaré au milieu de la rue et puis rentre dans sa maison ; Léandre entraîne Isabelle, par la droite Javotte sort de chez Cassandre.)

SCÈNE XV.

JAVOTTE, CASSANDRE.

JAVOTTE, parcourant le théâtre.

Au voleur ! au voleur ! à l'aide ! à l'assassin !

(Elle saisit, à la cravate, Cassandre, qui arrive par le fond.)

CASSANDRE, se débattant.

A l'assassin ! à l'assassin !

On m'étrangle !...

JAVOTTE, le reconnaissant.

Ah ! pardon ! quoi, c'est vous, sous ma main ?

CASSANDRE.

Eh ! oui, vraiment, c'est moi, coquine !

Mais qu'as-tu donc ? pourquoi ee train ?

JAVOTTE, *ne pouvant parler.*

Ah ! monsieur !...

CASSANDRE.

Quoi !... voyons, achève...

JAVOTTE, *criant à tue tête.*

Ah ! je n'ai pas la force de parler.

CASSANDRE.

Tu l'avais bien de métrangler.

JAVOTTE.

Hélas ! hélas !

CASSANDRE.

Assez ! à tes hélas ! fais trêve...

Et parle...

SCÈNE XVI.

JAVOTTE, CASSANDRE, VALENTIN.

VALENTIN.

Il est arrivé, par la droite, près de Cassandre et crie brusquement.

A l'aide ! à moi !...

CASSANDRE, *se retournant.*

Que vient-il d'arriver

Encor ?

VALENTIN, *essoufflé.*

Monsieur !...

CASSANDRE, *impatient.*

Après ?...

VALENTIN.

Quelle triste nouvelle !

CASSANDRE.

Poursuivez !...

VALENTIN.

Dieu !... j'ai vu...

JAVOTTE.

Le voleur ?

VALENTIN.

Isabelle !...

CASSANDRE, *se tournant alternativement vers Javotte et vers Va-*
lentin.

Un voleur ?... Isabelle ?

VALENTIN, pleurant.

Où, monsieur ; se sauver
Avec un officier qui semblait l'enlever.

JAVOTTE.

A l'autre !...

CASSANDRE.

Ma pupille, objet de ma tendresse !
L'enlever !... quand j'allais aujourd'hui l'épouser.

VALENTIN.

Cela seul pourrait l'excuser !

CASSANDRE, à Javotte.

C'est donc là le sujet de tes cris de détresse !...

JAVOTTE.

Oh ! non pas !... je criais, mais après ce bandit
Qui, je ne sais par où, chez vous s'est introduit.

CASSANDRE, hors de lui.

Un bandit, chez moi ! pourquoi faire ?

JAVOTTE.

Enlever la pendule.

CASSANDRE.

Et la pendule aussi ;

JAVOTTE.

Et ce coquin a réussi,

Je l'ai vu, de mes yeux, l'emporter...

CASSANDRE, éperdu, courant de gauche à droite, suivi de Valentin
et de Javotte.

O misère !

C'en est fait ! je suis ruiné.

Ma pendule ! grand dieu !... je suis assassiné,
Je suis mort !

VALENTIN.

Mais, monsieur...

CASSANDRE.

Ah !

JAVOTTE.

Mais, monsieur Cassandre...

CASSANDRE.

Une pendule, hélas ! que je venais de vendre

Huit cents francs... en voici l'argent !

Et cet argent il faut le rendre !

(Il tombe évanoui, immobile sur un banc. — Javotte et Valentin
lui donnent des soins.)

SCENE XVII.

GILLE, JAVOTTE, CASSANDRE, VALENTIN, LÉANDRE.

LÉANDRE, *arrivant par le fond.*Je veux savoir un peu comment
Notre tuteur a pris l'enlèvement.GILLE, *sortant de l'allée à gauche.*

Encor la maudite servante !

Elle m'a vu !

*(Il se cache derrière la porte.)*CASSANDRE, *revenant à lui et sanglottant.*

Perdue ! ah ! quel affreux malheur !

GILLE, *à part.*

Oh ! la pendule le tourmente !

LÉANDRE, *à part.*

La pupille lui tient au cœur !

CASSANDRE, *à Javotte et à Valentin.*

Javotte et vous, monsieur, que faut-il que je fasse ?

VALENTIN, *lui saisissant vivement un bras.*

Il faut...

CASSANDRE, *se tournant vers lui.*

Hein ?

JAVOTTE, *prenant l'autre bras de Cassandre.*

M'y voilà ?

CASSANDRE, *se retournant vers elle.*

Quoi ?

VALENTIN, *secouant Cassandre.*

J'y suis !

JAVOTTE, *de même.*

Oui vraiment !

(Ils l'ont fait lever et l'amènent sur l'avant-scène.)

VALENTIN.

Du traître...

JAVOTTE.

Du voleur...

VALENTIN.

J'ai le signalement.

Très-présent.

JAVOTTE.
 Son chapeau...
 VALENTIN.
 Son habit...
 JAVOTTE.
 Sa tournure...
 VALENTIN.
 Et sa face...
 JAVOTTE.
 Tout est là...
 VALENTIN.
 Courons...
 JAVOTTE.
 A l'instant...
 VALENTIN.
 Chez le commissaire.
 JAVOTTE.
 Nous plaignre...
 VALENTIN.
 Je vous promets...
 JAVOTTE.
 De le dépeindre...
 VALENTIN.
 De façon...
 JAVOTTE.

Qu'il n'échappe pas !

CASSANDRE, *embrassant Valentin et Javotte.*

Mes enfants, votre avis me tire d'embarras ;

Oui, chez le magistrat courons tous de ce pas.

Et, si l'on peut vous prendre,

Larron, brigand, infâmes scélérats,

Pour me dédommager, je veux vous faire pendre !

(Il sort en courant, avec Javotte et Valentin, par le fond.)

SCÈNE XVIII.

GILLE, LÉANDRE.

DUO.

(Ils s'avancent en tremblant, chacun d'un côté de la scène.)

LÉANDRE.

Je ne puis m'y méprendre...

GILLE.

Je ne puis m'y méprendre...

LÉANDRE.

J'ai trop bien su l'entendre...

GILLE.

J'ai trop bien su l'entendre...

LÉANDRE.

S'il peut me prendre...

GILLE.

S'il peut me prendre...

LÉANDRE.

Il me fait pendre.

GILLES.

Il me fait pendre.

LÉANDRE.

C'est une horreur !

GILLE.

Je meurs de peur !

LÉANDRE.

Mourir sans posséder cet objet que j'adore !

GILLE.

Mourir sans apaiser la faim qui me dévore !

LÉANDRE.

Quelle douleur !

GILLE.

Ah ! quel malheur !

LÉANDRE et GILLE.

Ah ! ma foi ! je veux vivre encore !

LÉANDRE.

Ils ont mon signalement...

Si je pouvais seulement

Changer cet habillement...

J'échapperais... Mais comment

Quand nous n'avons que le nôtre ?

Dans ma poche, en fait d'argent,

Plus pauvre, hélas ! qu'un apôtre,

Rien qu'un seul écu vaillant...

Je n'en puis payer un autre !

Je suis perdu !...

Je suis pendu !...

GILLE.

Ah ! Gille ! quel embarras !
 De ce lieu si tu t'en vas,
 Crispin ne te verra pas,
 Bientôt de faim tu mourras.
 Si je reste, j'ai la chance
 D'être à l'instant reconnu...
 Me changer, en vain j'y pense...
 A moins de me mettre nu...
 Et que dirait la décence !
 Je suis perdu !
 Je suis pendu !

*Pendant le couplet de Gille, Léandre remonte a scène, il s'arrête,
 le regarde, puis redescend.*

LÉANDRE.

A ce manant il faut que je m'adressé,
 Il peut me tirer d'embarras.

GILLE, apercevant Léandre.

A ce monsieur exposons ma détresse...
 Il ne me refusera pas.

*Ils s'avancent l'un vers l'autre en regardant s'il ne vient personne
 du dehors.*

LÉANDRE.

Tu peux me rendre un bon office...

GILLE.

Voulez-vous me rendre service ?

LÉANDRE.

En vérité !

GILLE.

La charité !

LÉANDRE.

Un service à te rendre !

GILLE.

Nous pouvons nous entendre !

LÉANDRE.

Tiens-tu beaucoup à ton habit ?...

GILLE.

Ma foi,

Guère plus qu'il ne tient à moi.

GILLE RAVISSEUR.

LÉANDRE.

Veux-tu changer ta culotte et ta veste
Pour mon gilet, mon habit et le reste ?...

GILLE, *avec joie.*

Changer !... vraiment, je le veux bien !...
Mais, de retour, n'espérez rien.

LÉANDRE.

Je ne veux rien !

GILLE.

Oh ! c'est pour rire !

LÉANDRE.

Point !... Je désire,
Pour des raisons qu'on ne peut dire,
Ce changement.

GILLE.

J'y veux souscrire !

LÉANDRE, *à part, étouffant une envie de rire.*
Ma ruse a réussi...

GILLE, *de même.*

Ça lui convient ainsi...

ENSEMBLE.

Tant pis, tant pis,.. pour lui !

GILLE.

Troquons.

LÉANDRE.

Changeons

Troquons.

GILLE.

Changeons,

ENSEMBLE.

LÉANDRE, *à part.*

Un tel marché m'arrange !

GILLE, *à part.*

Je ne puis perdre au change.

GILLE.

C'est dit, c'est fait.

LÉANDRE.

Au cabaret

Viens achever l'échange.

GILLE, *avec joie, se frottant le ventre.*

Au cabaret!

Ah! c'est parfait!

On y boit, on y mange!

ENSEMBLE.

Troquons,

Changeons,

Un tel marché m'arrange!

Changeons;

Troquons,

Tous deux nous y gagnons!

Ils sortent vivement ensemble par la droite.

SCÈNE XIX.

VALENTIN, puis CRISPIN.

VALENTIN, *éploré, revenant par le fond.*

La fortune cruelle a trahi tous mes vœux,

Et mon rival échappe à ma poursuite!

CRISPIN, *revenant doucement par la gauche et cherchant de tous côtés.*

Je ne vois plus Gille en ces lieux!

Qu'est-il donc devenu?... Pourquoi s'enfuir si vite?

Javotte l'avait vu...

VALENTIN.

Je suis bien malheureux!

CRISPIN, *arrivé à droite.*

C'est que si, par hasard, la justice l'arrête,

Il peut, pour se sauver, me perdre... il est si bête!

Cherchons encor...

Il se dirige vers la maison de droite.

VALENTIN, *qui l'a entendu.*

Tu le cherches, Crispin?

CRISPIN, *élonné.*

Hein?... oui, monsieur...

VALENTIN.

Et l'on n'a pu t'instruire

De rien?

CRISPIN.

De rien, monsieur.

(A part.)

Que diable veut-il dire?

VALENTIN.

Ni moi!... si l'on savait encore ce qu'il fait...

CRISPIN, toujours étonné, à part.

Ce qu'il fait, Gille!...

VALENTIN.

Ou du moins ce qu'il est :

Son nom, son rang, ses titres, sa naissance...

CRISPIN, à part.

Comment? de Gille la naissance?

Haut.

Je n'en sais rien, monsieur.

(A part.)

Pas plus que lui, je pense,

D'une mère anonyme et d'un père inconnu,

L'enfant, incognito, dans ce monde et venu.

VALENTIN.

Ce dont pourtant j'ai souvenance

Car je ne l'ai vu qu'en passant,

C'est qu'il porte habit vert avec galon d'argent.

CRISPIN, rassuré, à part.

Ce n'est pas Gille alors!

VALENTIN.

Mon cher Crispin, arrête

Tout habit vert avec galon d'argent.

Questionne, interroge, établis une enquête...

Tu le sais, je n'ai rien... et pas un seul parent...

Mais il peut me tomber... du ciel un héritage...

Cela s'est vu...

CRISPIN.

Quelquefois... rarement,

VALENTIN.

En frère avec toi je partage.

CRISPIN.

Ah! c'est trop généreux, monsieur, assurément!

J'obéis... mais de biens je ne suis pas avide;

Ce n'est jamais l'intérêt qui me guide,

Et, jusqu'ici, toujours suivant le droit chemin,

Je me suis contenté de prendre

Ce que la Providence a placé sous ma main.

Il lui vole son mouchoir.

Votre offre, cependant, étant d'un bon humain,

J'ai mille grâces à vous rendre!

A part.

Informons-nous de Gille, et, si le drôle est pris,
De la corde tirons notre col à tout prix!...

Il sort par la droite.

SCÈNE XX.

VALENTIN, puis GILLE.

VALENTIN.

Isabelle ! mon Dieu ! te reverrai-je encore ?
Quoi !... toujours y penser !... Elle m'a pu trahir...

S'animant.

Infidèle !... parjure !... il faut que je l'abhorre...

Se calmant.

Soyons juste, pourtant : on prétendait l'unir

A son tuteur ; elle, sensible et tendre,

A voulu fuir un tel malheur...

Que n'étais-je là pour l'attendre !

Un autre, plus heureux, a protégé ses pas...

Dois-je donc l'en blâmer ?

Très-froidement.

Non, je ne le dois pas.

Gille, paraît au fond, il est vêtu de l'habit de Léandre.

Dieu ! que vois-je ?... Habit vert et galonné d'argent !

Je veux... Non, en silence, observons-le un instant !

GILLE, ivre et chancelant.

RONDE.

Joli Gille, joli Gille,

Joli Jean,

Jean Gille,

D'humeur très-facile,

Est un bon enfant !

Auprès d'une jeune fille

Faut-il causer ?... il babille,

Et son caquet toujours plaît.

Faut-il danser ?... il sautille,

Leste et ferme du jarret...

Joli Gille, joli Gille,

Joli Jean,

GILLE RAVISSEUR.

Jean Gille,
D'humeur très-facile,
Est un bon enfant !

Allez, c'est un fameux drille !
Faut-il boire ? à table il brille,
Et son verre est toujours prêt.
Chante-t-on ? il s'égosille,
Et ce n'est pas en fausset !

Joli Gille, joli Gille,
Joli Jean,
Jean Gille,
D'humeur très-facile,
Est un bon enfant.

Il danse sur la ritournelle.

VALENTIN, *à part, le regardant.*

La joie et l'ivresse du crime !

A son aspect mon courroux se ranime.

Abordons-le !

GILLE, *qui se trouve près de la maison de Cassandre.*

Ah !... Tiens, tiens, c'est la maison !

VALENTIN, *s'approchant, avec une rage concentrée.*

Oui, monsieur, vous avez raison,

C'est la maison que votre audace

Vient de priver, hélas ! du plus bel ornement !

GILLE, *étonné, à part.*

Diable ! il sait tout apparemment...

A ce monsieur il faut céder la place.

Haut. Serviteur ! *A part.* Décampons !

VALENTIN, *le retenant.*

Arrêtez, s'il vous plaît !

GILLE, *commençant à trembler.*

Monsieur, je n'ai rien à vous dire.

VALENTIN.

Ne craignez rien, Monsieur, je vous admire !
Ce que vous avez fait, je voudrais l'avoir fait.

GILLE, *et à part.*

Qui donc a pu si bien l'instruire ?

VALENTIN.

Oui, monsieur, ce trésor charmant,
Je le convoitais.

GILLE, *riant.*

Vous!... vraiment?...?

A part. Il est du métier. (*Haut.*) Ah! confrère,
Vous vous mêlez aussi d'enlèvement?

VALENTIN.

Un seul ici pouvait me plaire,
Mais j'ai manqué d'audace.

GILLES.

Ah! dam! c'est dangereux,
Quand on n'est pas adroit...

VALENTIN, *vivement.*

Les maux les plus affreux
N'auraient pas, je le jure, arrêté mon courage...
Pour de l'adresse, ah! j'en ai moins que vous;
Car vous aurez mis en usage
La ruse et l'art...

GILLE.

Ma foi! non... entre nous,
J'y suis allé... tout bonnement.

VALENTIN.

Qu'entends-je?

GILLE.

Écoutez comment l'on s'arrange,
Ça pourra vous servir en quelque occasion:
D'abord, j'entraî dans la maison...

VALENTIN, *l'interrompant.*

A l'insu de monsieur Cassandre?

GILLE.

De tout le monde!

VALENTIN.

Et d'Isabelle aussi?

GILLE.

Sans doute!

VALENTIN, *à part.*

O Cupidon, merci!

Serait-elle innocente et puis-je encore prétendre...

GILLE, *continuant son récit.*

J'entre dans la maison... mais devinez par où?

GILLE RAVISSEUR.

VALENTIN, *réfléchissant.*

Attendez... par la porte?

GILLE.

Oh! bien oui!... pas si fou!

Cherchez...

VALENTIN.

Eh! mais alors... peut-être...

Par la fenêtre?

C'est souvent, on le sait, la route d'un amant.

GILLE.

Et d'un voleur également.

Mais c'est pas ça... la cheminée!

VALENTIN.

Je ne l'aurais pas devinée!

GILLE.

C'est que vous n'êtes pas adroit.

VALENTIN.

Eh bien, après, dans quel endroit

La vites-vous?

GILLE.

Mais, dès mon arrivée,

Dans la chambre à coucher...

VALENTIN.

Quoi! l'auriez-vous trouvée :

« Belle, sans ornement, dans le simple appareil

« D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil? »

GILLE.

Je la trouvais superbe, élégante, bien faite!

VALENTIN, *avec pudeur.*

Je le crois, faite à peindre!

GILLE.

Oui, c'est une *Vénus!*VALENTIN, *douloureusement, à part.*Une *Vénus!* Il veut qu'encore plus

Je l'adore et je la regrette!

A Gille.

Vous parlâtes enfin?

GILLE.

Moi! pour faire accourir!

Pas si bête! en pareille affaire

Il n'est pas question de parler, mais d'agir...

VALENTIN, *à part.*

J'ai peine à retenir ma trop juste colère...

Agir ! Dieu, le brutal !

Au moins, dans ce moment fatal,

Elle aura fait du bruit ?

GILLE, *riant.*

Eh ! oui, sans doute :

Elle a sonné !

VALENTIN.

Vraiment ?

GILLE.

Moi, craignant la déroute,

Je vous l'ai prise bravement

Entre mes bras ; puis, me mettant en route,

J'ai descendu l'escalier lestement...

VALENTIN, *à part.*

Non, non, elle n'est pas coupable...

L'étonnement, la peur...

A Gille, contenant à peine sa colère.

Après ce tour aimable

Vous l'avez conduite chez vous ?

GILLE.

Non pas ! comme cela se pratique entre nous,

Je l'ai d'abord remise au camarade,

Qui m'attendait, battant l'estrade.

Ensemble nous devons tous deux la partager.

VALENTIN, *à part.*

La partager ! horreur !

A Gille.

Et de cette merveille

Qu'aura-t-il fait ?

GILLE.

Il a dû s'arranger

Pour la vendre...

VALENTIN.

Grand Dieu ! je ne sais si je veille !

GILLE.

Ne vaut-elle pas bien, au moins, vingt-cinq louis ?

VALENTIN, *furieux.*

Infâme ravisseur ! si jamais tu jouis

Du fruit de ton forfait, j'aurai cessé de vivre.

A la justice il faut que je te livre...

GILLE RAVISSEUR.

FINALE.

GILLE, *étonné.*

Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle fureur !

Je ne puis vous comprendre.

VALENTIN, *saisissant Gille au collet.*

Scélérat ! monstre ! ravisseur !

Vite, il faut me la rendre !

SCENE XXI.

VACENTIN, GILLE, CASSANDRE, LÉANDRE, JAVOTTE,

QUATRE SOLDATS, *qui restent au fond.*

Cassandra et Javotte amènent Léandre vêtu de l'habit de Gille.

CASSANDRE et JAVOTTE.

Enfin nous tenons le voleur !

Vite, il faut nous la rendre !

LÉANDRE, *se débattant.*

Mais je ne suis pas un voleur,

Je ne puis vous comprendre !

VALENTIN, *avec joie.*

Monsieur Cassandre !

GILLE et LÉANDRE, *à part, avec crainte.*

Monsieur Cassandre !

VALENTIN.

Ah ! quel bonheur !

GILLE et LÉANDRE.

Ah ! quel malheur !

SCENE XXII.

VALENTIN, GILLE, CASSANDRE, LÉANDRE, JAVOTTE,

CRISPIN, ISABELLE.

Crispin, portant la pendule sous son manteau, amène Isabelle par la droite; à la vue des personnages en scène, ils s'arrêtent formant second plan.

CRISPIN et ISABELLE, *à part.*

Monsieur Cassandre !

Ah ! quel malheur !

ENSEMBLE.

CASSANDRE et JAVOTTE, à Léandre.

Il faut la rendre,
Fripon, voleur!
Ou bien t'attendre
A périr demain.

VALENTIN, à Gille.

Il faut la rendre,
Vil suborneur !
Ou bien t'attendre
A périr demain.

LÉANDRE et GILLE.

Cruel destin !

CRISPIN et ISABELLE.

Cruel destin !

SCENE XXIII.

LES MÊMES, PANCRACE.

PANCRACE, arrivant par le fond, à Cassandre.

Eh bien, je sais votre malheur,
On vient de me l'apprendre :
L'objet que vous vouliez me vendre
Vous est ravi par un voleur.

*A l'arrivée de Pancrace, Léandre se détourne, en se cachant
la figure avec le chapeau de Gille.*

VALENTIN, à part.

Quoi ! son tuteur voulait la vendre !

PANCRACE.

L'objet vous ayant été pris,
Vous allez à l'instant me rendre
La somme qui formait le prix.

CASSANDRE.

Attendez, le voleur est pris,
J'espère qu'il va me la rendre.

Le voici !

Il fait tourner Léandre du côté de Pancrace.

PANCRACE.

Ciel !

LÉANDRE.

Dieu !

GILLE RAVISSEUR.

GILLE, CASSANDRE, JAVOTTE VALENTIN, CRISPIN, ISABELLE.

Quoi ?

PANCRACE.

Toi !

LÉANDRE.

Vous !

GILLE, CASSANDRE, JAVOTTE, VALENTIN, CRISPIN, ISABELLE.

Lui ?

PANCRACE.

C'est mon fils !

CASSANDRE.

Ah !

GILLE.

Oh !

VALENTIN, CRISPIN, ISABELLE.

Dieu !

JAVOTTE.

Ciel !

PANCRACE et LÉANDRE.

Oui !

PANCRACE.

Moi !

LÉANDRE.

Lui !

GILLE, CASSANDRE, JAVOTTE, VALENTIN, CRISPIN, ISABELLE.

Vous !

PANCRACE et LÉANDRE.

Nous, père et fils !

CASSANDRE, *se frottant les mains.*

Vous arrivez à temps, j'allais le faire pendre.

C'est lui qui m'a volé, je n'ai rien à vous rendre.

LÉANDRE.

Volé ! voyons, expliquons-nous ;

Ici que me demandez-vous ?

CASSANDRE.

Ma pendule !

VALENTIN, GILLE, LÉANDRE, CRISPIN, ISABELLE, *étonnés.*

La pendule ?

CASSANDRE, JAVOTTE, et PANCRACE, *affirmativement.*

La pendule !

LÉANDRE.

La pendule !

Cet homme est fort ridicule !

CASSANDRE, JAVOTTE et PANCRACE.

C'est en vain qu'il dissimule.

GILLE, *passant auprès de Cassandre.*

Morgué ! voyons, expliquons-nous :
Ici que me demandez-vous ?

CASSANDRE.

Ma pupille !

JAVOTTE, VALENTIN, PANCRACE,

Sa pupille !

LÉANDRE, CRISPIN, ISABELLE, *étonnés.*

Sa pupille ?

GILLE.

Ca s'appelle une pupille ?

JAVOTTE, CASSANDRE, PANCRACE, VALENTIN, LEANDRE, ISABELLE,
CRISPIN.

Sa pupille !

Il demande sa pupille.

GILLE.

Messieurs, je ne comprends pas,
Sur mon honneur, foi de Gille.

CASSANDRE, PANCRACE, JAVOTTE, VALENTIN, *alternativement à Gille
et à Léandre.*

Allons, montre-toi docile,
La pendule, la pupille ?

GILLE et LÉANDRE.

La pendule, la pupille,
Messieurs, je ne comprends pas.

LES AUTRES.

Vous vous taisez, scélérats,
Eh bien, marchons de ce pas !
A parler pour vous apprendre,
On va tous les deux vous pendre !

CRISPIN, *à part.*

Quoique ne comprenant pas
D'où vient tout cet embarras,
Mon intérêt doit m'apprendre
Qu'ici je dois les défendre.

ISABELLE, *à Crispin.*

Ah ! Crispin, quel embarras !
A son secours viens, hélas !
Sauve mon amant Léandre,
Qu'en ce moment on veut pendre !

GILLE et LÉANDRE, tombant à genoux chacun d'un côté de Cassandre.

Nous pendre !

Ecoutez, monsieur Cassandre,
Je m'en vais tout vous apprendre;
Mais ne me faites pas pendre.

LES AUTRES.

Si vous voulez tout nous rendre,
On ne vous fera pas pendre.

LÉANDRE.

Depuis longtemps je l'adore...

GILLE.

En m'éveillant ce matin...

LÉANDRE.

Aujourd'hui plus belle encore...

GILLE.

Je maudissais mon destin...

LÉANDRE.

Je la trouve qui m'implore...

GILLE.

Car j'étais mourant de faim...

LÉANDRE.

Pour qu'au tyran qu'elle abhorre...

GILLE.

Quand auprès de moi soudain...

LÉANDRE.

Je l'enlève..,

GILLE.

Vient Crispin...

CRISPIN, s'avancant avec Isabelle.

Arrêtez ! aux débats d'un mot nous mettons fin ;
Voilà votre pupille, et voici la pendule.

LÉANDRE.

Isabelle !

GILLE.

Crispin !

TOUS.

Isabelle ! Crispin !
La pupille ! la pendule !
O bonheur ! plus de chagrin !

CRISPIN.

Oubliant un soupçon injuste et ridicule,
 J'ai voulu me venger, mais généreusement.
 J'apprends de ces objets le double enlèvement !
 A l'instant même, usant d'un adroit artifice,

Aux ravisseurs je les reprends...
 Intacts , et sans frais de justice
 En ce moment je vous les rends,
 Ne demandant, pour prix de ce service,
 Que le bonheur de ces amants.

GILLE, LÉANDRE et ISABELLE.

Merci, Crispin, je te comprends !

CASSANDRE.

J'ai ma pendule... j'y consens,
 Si sans dot vous voulez la prendre...

LÉANDRE.

Qu'importe ? Isabelle !

ISABELLE.

Léandre !

PANCRACE.

Mon garçon, tu n'y perdras rien,
 Et plus tard, va, je saurai bien
 Faire restituer son bien.

VALENTIN.

Ingrate et cruelle Isabelle !

ISABELLE.

Pour obtenir une belle,
 Au lieu de rêver,
 Il faut l'enlever.

GILLE.

Mon cher Crispin !

CRISPIN.

Mon ami Gille...

GILLE.

Toi, si malin...

CRISPIN.

O malhabile !

GILLE.

De notre enlèvement où sont donc les profits ?

GILLE RAVISSEUR.

CRISPIN.

Tu te fais prendre, sot ! ils sont évanouis.

GILLE.

Oui, de l'adresse,
C'est là qu'est la finesse.
Enlève tout, mais sois adroit,
Et pour toi sera le bon droit.

CHOEUR.

Oui, de l'adresse,
C'est là qu'est la finesse :
Enlève tout, mais sois adroit,
Et pour toi sera le bon droit.

GILLE, *au public.*

Pauvre Gille,
Pauvre Gille,
Pauvre Jean,
N'est pas fort tranquille ;
Pauvre Gille,
Pauvre Gille,
Pauvre Jean,
Est, hélas ! tremblant.
Au parterre,
S'il sait plaire
Qu'on redise son couplet :
« Joli Jean, joli Jean, Jean Gille !... » (bis)
Et son bonheur est complet !

CHOEUR.

Joli Gille,
Joli Jean,
Est un bon enfant !

FIN.